dossier de presse exposition

LA FRANCE VUE D'ICI

LE RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE D'UN PAYS BOULEVERSÉ

Avec Mediapart et ImageSingulières

jeudi 23 mars → samedi 15 avril

du mardi au vendredi de 14h à 20h
le samedi de 14h à 19h
ouvertures exceptionnelles les dimanches 26 mars et 2 avril de 14h à 19h
fermée le lundi et le dimanche 9 avril
entrée libre

réservation
01 47 00 25 20
maisondes
metallos.org
94, rue jean-pierre
timbaud, paris 11e
m° Couronnes
ou Parmentier
bus 96

MAIRIE DE PARIS
la maison
des métallos
établissement
culturel
de la ville
de paris

Contact presse Maison des métallos
Isabelle Muraour, Emily Jokiel
01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Contact CéTàVOIR
Lisa Bouys
Assistante, en charge des relations avec les photographes et les internautes
04 67 18 27 54 | bouys.cetavoir@orange.fr

LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !

LA FRANCE VUE D'ICI

LE RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE D'UN PAYS BOULEVERSÉ

Avec Mediapart et ImageSingulières

conception **Sophie Dufau (Mediapart) et Gilles Favier (ImageSingulières)**

photographies de **Nadège Abadie, Paul Arnaud, Pablo Baquedano, Hervé Baudat, Loïc Bonnaure, Alexa Brunet, Jacob Chetrit, Jean-Robert Dantou, Mathieu Farcy, Bertrand Gaudillère et Catherine Monnet, Joseph Gobin, Nanda Gonzague, Raphaël Helle, Yohanne Lamoulère, Stéphane Lavoué et Catherine Le Gall, Hervé Lequeux et Sébastien Deslandes, Florence Levillain, Geraldine Millo, Marion Pedenon, Romain Philippon et François Gaertner, Alexandra Pouzet, Anne Rearick, Fréderic Stucin, Patrice Terraz, Vladimir Vasilev.**

réalisation du film **Mehdi Ahoudig, Solveig Risacher,** voix off **François Morel**

production **CéTàVOIR**
coproduction **ImageSingulières et Mediapart**
avec le soutien du **ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction des affaires culturelles (DRAC) Occitanie, du département de l'Essonne (Musée Français de la photographie), ainsi que de Gares & Connexions, de Processus, de Photon, de l'ETPA de Toulouse et des quelque 1000 donateurs sur KissKissBankBank.**

L'EXPOSITION

Comment vit-on aujourd'hui en France ? Depuis 2008, et une crise financière devenue tourmente économique, les Français sont sommés de s'adapter à des bouleversements. Huit années sans croissance, dix millions de personnes sous le seuil de pauvreté, cinq millions à la recherche d'un vrai emploi impliquent un changement dans les relations sociales, le rapport au travail, mais aussi des expérimentations, innovations, solidarités, sans parler des réseaux sociaux et de la révolution numérique. C'est cette France en mutation accélérée, pour le pire et le meilleur, que *La France vue d'ici* veut regarder en face. Documenter. Raconter. Montrer. Expliquer.

En mai 2014, Mediapart et le festival photographique ImageSingulières ont imaginé ce projet participatif associant photographes, journalistes, lecteurs et internautes en s'appuyant sur un financement collaboratif. Depuis, grâce à plus de mille donateurs, un site, www.lafrancevuedici.fr, a été créé et s'est enrichi : il rassemble les reportages, les blogs des photographes et les commentaires des internautes, une carte localisant les sujets… À ce jour, 50 reportages ont été réalisés par 26 photographes et 4 journalistes, tous sélectionnés par un jury. Le livre est publié aux éditions de La Martinière. Le film mixant ambiances sonores, extraits des écrits des photographes et propos recueillis au fil des reportages lus par François Morel offre une approche sensible et poétique du travail des 26 photographes.

Chaque photographe est présent avec au moins deux images. Neuf reportages font l'objet d'un « zoom ». ***La Mauvaise Réputation*** de Patrice Terraz montre des jeunes « décrocheurs scolaires » dans un lycée professionnel : attachants, perdus, enthousiastes, bagarreurs incontrôlables, amoureux bienveillants… ***L'Autre France*** de Paul Arnaud dresse un état des lieux d'une composante importante du pays que l'on montre peu, la France périurbaine et la normalisation de l'urbanisme. Dans ***Oublis et Éblouissements***, Hervé Baudat s'intéresse de près aux patients dans des services hospitaliers dits de long séjour spécialisés Alzheimer. ***La Peuge*** de Raphaël Helle part à la rencontre des ouvriers de l'usine Peugeot à Sochaux : qui sont les jeunes ouvriers invisibles qui fabriquent à la chaîne des voitures connues de tous ? Yohanne Lamoulère dessine à travers ses habitants le portrait d'une ville en pleine mutation : ***Main basse sur Marseille***. Photographier le monde de la pêche en pays bigouden sans partir en mer est le pari réussi de Stéphane Lavoué et Catherine Le Gall dans ***À terre***. Suivant une ligne imaginaire traversant la France du nord au sud, Hervé Lequeux et Sébastien Deslandes sont allés à la rencontre de la jeunesse des quartiers populaires : ***Une génération en marche***. Florence Levillain a installé un dispositif photographique dans des ***Bains publics*** : postée derrière une glace sans tain, elle laisse chacun jouer de son image face à l'objectif devenu miroir. ***Les Héritiers***, de Géraldine Millo, sont des portraits de jeunes ayant choisi de s'orienter en filière professionnelle entre discipline scolaire et acquisition du savoir-faire d'un métier.

En retenant le temps, les photographies peuvent percevoir l'humanité dans toutes ses dimensions.

LES PORTEURS DU PROJET

ImageSingulières est né d'un constat : le manque de représentation de la photographie de style documentaire dans les événements dédiés à la photographie sur le territoire français. Le festival s'engage chaque année à faire découvrir des photographes et des travaux photographiques pas, ou peu, montrés encore en France. Le festival a été créé en 2009 à Sète par l'association CéTàVOIR, dirigée par Valérie Laquittant, et par Gilles Favier, photographe, auteur et documentariste, qui en assure la direction artistique.

Mediapart Depuis sa création en 2008, Mediapart défend le photojournalisme en publiant chaque semaine un portfolio d'une quinzaine de photos grand format. Signées et légendées par leurs auteurs, elles racontent une histoire, une situation, un récit. À rebours des diaporama de « photos qui font le buzz », les portfolios de Mediapart entendent redonner aux photoreporters leur place essentielle dans l'offre d'information, comme une autre façon de « dire le réel, de le réfléchir, de le révéler et de le dévoiler », écrivait Edwy Plenel dès 2008.

LES REPORTAGES EXPOSÉS

PAUL ARNAUD

Né en 1984 et diplômé de l'école des Gobelins à Paris en 2010, Paul Arnaud a commencé par assister le photographe Jean Larivière. En 2013, il réalise un premier projet personnel et documentaire sur la France périurbaine. Depuis cette série, il continue de photographier l'ordinaire des Français dans toutes les strates de la société.

© Paul Arnaud / LA FRANCE VUE D'ICI
L'autre France

L'autre France

Ce projet documentaire, initié en mars 2013, dresse un état des lieux d'une composante importante du pays que l'on montre peu : la France périurbaine.

En dépit de fortes identités culturelles régionales, l'architecture vernaculaire tend à se dissoudre. L'uniformisation des paysages est en cours, particulièrement dans les zones qui jouxtent les villes où les mêmes lotissements, les mêmes centres commerciaux, la même signalétique s'imposent. Ce reportage offre un regard sur la normalisation de l'urbanisme et tente d'en capter les détails. Je n'ai pas souhaité localiser ces images, nommer les villes, afin de montrer des paysages devenus banals, semblables entre eux dans n'importe quelle région traversée et dont les habitants pourraient être mes voisins.

Multipliant les points de vue et alternant portraits et paysages, ce travail, par chacune des images présentées, renvoie à une interrogation sur l'état du territoire et de la population qui l'occupe.

HERVÉ BAUDAT

Photographe toujours attaché aux grains d'argent et autres chimies acides, Hervé Baudat, né au commencement des années soixante-dix, est l'auteur de portraits d'écrivains. Vous le rencontrerez dans son petit village au sud de la Corse, en Vénétie hivernale, au fin fond des Carpates, dans les couloirs des services de gériatrie des Hôpitaux de Paris…

© Hervé Baudat / LA FRANCE VUE D'ICI
Oublis et éblouissements

Oublis et éblouissements

« Je reste au lit pour fermer les yeux, comme ça, je ne vois plus rien. Pas parler. Rien. Je suis là toute la journée. C'que je voudrais, admettons, c'est partir d'ici. J'étais pas pour être ici. Moi, j'aime bien Paris. J'aime bien chanter. » Mme D.

Services hospitaliers dits « de long séjour » spécialisés Alzheimer. Lumière des néons, le soleil est rare. Les patients sont assoupis. Chacun est à sa place. Nul ne bouge, si ce n'est pour les repas ou les animations - des chansons, des lectures. La télévision tourne en continu dans la salle commune - jeux télévisés avec paillettes. Personne ne regarde vraiment, ou à peine. Je viens d'arriver, j'installe mon appareil photo sur un trépied au milieu du couloir. Je vais saluer monsieur G., posté devant sa chambre avec sa valise parce qu'il va, dit-il, bientôt rentrer chez lui. Plus loin, je croise madame J. qui attend sa maman. Les autres dorment. Ou soliloquent. Ou pleurent. Ou hurlent. Parfois surgissent des éclats de rire. J'ai l'impression de photographier dans un théâtre de mémoires percées, un labyrinthe où lentement le Minotaure dévore les souvenirs. Je suis le témoin de ce retour vers l'enfance où l'on désapprend tout : écrire, lire, tenir une fourchette. L'obscurité recouvre comme un drap les années vécues.

La photographie ne rend pas la mémoire. Je ne fais que donner à voir.

RAPHAËL HELLE

Parce que dans une première vie Raphaël Helle, né en 1964, a travaillé en usine, il demeure aujourd'hui sensible à la cause des ouvriers. C'est le Front National s'emparant en 1997 de la ville de Vitrolles qui le conduit à une photographie professionnelle et engagée et depuis, chacun de ses travaux a une dimension sociale et/ou politique.

© Raphaël Helle / Signatures / LA FRANCE VUE D'ICI
La Peuge

La Peuge

Autrefois en France l'usine était un lieu de vie, une identité, une dignité aussi, pour ce qu'on appelait encore la classe ouvrière. Mais avec la mondialisation, les machines sont parties, ailleurs, vers l'est ou le sud. Et les ouvriers sont devenus des invisibles. « La Peuge » c'est ainsi qu'en Franche-Comté les ouvriers continuent de nommer l'usine PSA créée il y 100 ans par la famille Peugeot. Sochaux est le plus grand site industriel français, le plus ancien et la capitale de l'automobile. Les modèles de voitures sont connus de tous, merveilles de technologie magnifiées à grand renfort de publicités. Mais qui sont les personnes qui les fabriquent à la chaine, et qui font vivre une région entière ? Je suis parti à la rencontre des ouvriers, je les ai écoutés et photographiés, notamment les plus jeunes. À l'usine puis chez eux, en famille.

YOHANNE LAMOULÈRE

Née en 1980, pas très loin de la Méditerranée, Yohanne Lamoulère obtient son bac en 1998 aux Comores où elle a vécu quatre ans. Diplômée de l'ENSP d'Arles en 2004, elle s'installe dans les quartiers nord de Marseille. Aimant la compagnie des gens, ceux qui peuplent le hors champ, elle prend le temps d'être là où elle est.

© Yohanne Lamoulère / PictureTank / LA FRANCE VUE D'ICI
Main basse sur Marseille

Main basse sur Marseille

J'ai commencé à photographier Marseille en 2009. J'ai continué plus systématiquement en participant au projet *La France vue d'ici*. Deuxième ville de France par sa population, au cœur de la troisième aire urbaine (Marseille-Aix-en-Provence) riche de plus de 1,7 million d'habitants, Marseille est en pleine mutation.

Labélisée Capitale européenne de la culture pour l'année 2013, la cité phocéenne a pris le parti de transformer son port en y implantant le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), en réaménageant des hangars de La Joliette, ou encore en étendant le périmètre du projet Euroméditerranée, considéré comme la plus grande opération de rénovation urbaine en Europe. Marseille est même le cadre, en 2016, d'une série télévisée éponyme produite par la plate-forme américaine Netflix, qui, pour l'occasion, a flanqué les hauteurs de la ville d'immenses lettres à son nom, comme à Hollywood.

Plus que les productions spectaculaires, ce sont essentiellement les gens que je photographie. Toujours au Rolleiflex, en argentique. Et dans l'espace partagé, l'espace public. Il en est ainsi des deux types casqués de blanc qui travaillent à la construction d'un bâtiment au nord de la ville ; de Soumaya en cuisine et en habit de lumière, les deux mains plantées sur ses hanches ; de Faany, à Saint-Louis, bannière américaine déclinée en short et baskets bicolores ; d'un supporter au stade Vélodrome… Ou encore des grévistes du B&B Hôtel et des manifestants contre la loi Travail.

STÉPHANE LAVOUÉ & CATHERINE LE GALL

Après avoir été ingénieur du bois en Amazonie, Stéphane Lavoué, né en 1976, abandonne le bois pour la photo. Catherine Le Gall, née en 1974, est journaliste, spécialiste des sujets sociaux comme de la finance.

© Stéphane Lavoué / LA FRANCE VUE D'ICI
À terre

À terre

Photographier l'univers de la pêche sans partir en mer. Stéphane Lavoué est resté à quai pour témoigner d'une réalité qu'on oublie trop souvent : un emploi de marin crée quatre emplois à terre. Il est entré dans les chantiers navals, les forges marines, les ateliers de marée, les conserveries pour mettre en lumière ces femmes et ces hommes qui travaillent dans l'ombre. En suivant son regard, on découvre les ouvriers qui fabriquent et livrent la glace nécessaire pour conserver le poisson à bord ; les charpentiers et forgerons qui fabriquent et entretiennent les bateaux qui partent à la conquête du poisson ; les employés de marée qui trient, découpent et expédient le poisson qui se retrouvera sur les étals du monde entier. Stéphane Lavoué a sillonné Le Guilvinec et la façade maritime du pays bigouden pour capter le corps et les yeux de ces travailleurs qui participent à la grande odyssée de la pêche. Ses photographies dévoilent un monde qui, souvent, échappe à notre regard.

HERVÉ LEQUEUX & SÉBASTIEN DESLANDES

Photographe né à Sète en 1972, Hervé Lequeux a notamment couvert pour la presse les révolutions tunisiennes, égyptiennes et libyennes. Depuis 2012, son travail documentaire sur les banlieues françaises vise à saisir le quotidien des jeunes des quartiers populaires. Il travaille en collaboration avec un journaliste, Sébastien Deslandes, né en 1983, qui recueille et transmet la parole de ces jeunes.

© Hervé Lequeux / LA FRANCE VUE D'ICI
Une jeunesse en marche

Une génération en marche

Suivant une ligne imaginaire traversant la France du nord au sud, depuis les quartiers nord d'Amiens jusqu'à ceux de Marseille en passant par les banlieues lyonnaises ou parisiennes, nous sommes allés à la rencontre de la jeunesse des quartiers populaires. Suivant leurs pas, plongeant dans leur intimité, nous avons souhaité nous intéresser aux questions quotidiennes qui les assaillent et mettre au jour des pans de leur vie, dans toute leur banalité.

FLORENCE LEVILLAIN

Née en 1970 à Paris, Florence Levillain débute en 1994 une carrière indépendante de photographe de reportage. Elle travaille pour la presse, notamment à l'étranger sur des sujets de société. L'univers de la publicité remarque son goût pour les scènes de vie quotidienne, lui proposant aussi des collaborations.

© Florence Levillain / Signatures / LA FRANCE VUE D'ICI
Bains publics

Bains publics

Construits à partir de la fin du XIX[e] siècle et plus encore dans les années 1930, en pleine période hygiéniste, les bains douches parisiens connaissent à nouveau de nos jours une forte fréquentation, avec plus d'un million d'entrées chaque année. Ils accueillent essentiellement des personnes en situation précaire : sans-domicile, étudiants, retraités, travailleurs pauvres, voyageurs, avec ou sans papiers. De longs couloirs jalonnés de portes donnent accès aux douches et organisent la circulation vers une salle commune où Florence Levillain a installé son dispositif.

Postée derrière une glace sans tain, en accord avec ses modèles d'un jour, elle laisse chacun jouer de son image face à l'objectif devenu miroir. L'installation prend le contre-pied du reportage social. Elle déstabilise, dérange et déroge aux codes de la photographie humaniste. Les huisseries outremer ou carmin, les murs blanc éclatant, bleu piscine ou jaune citron plantent le décor. Cadrage, éclairage et formes affirmées vont à l'encontre du traitement courant de la représentation de la pauvreté : la photographe fait dialoguer les visages et l'environnement clinique des lieux.

Les gestes et les instants codifiés face au miroir s'enchaînent : rasage, coiffure, habillage, maquillage… La diversité sociale des usagers est frappante, la précarité s'incarne parfois dans des visages inattendus. Beaucoup d'hommes, de femmes, mais aussi des couples et des familles profitent des douches municipales, gratuites à Paris depuis 2000. De l'« absence de sanitaires » découlent des récits vécus ou fantasmés. Richard, jeune danseur, loge dans les sous-sols de La Défense pour s'exercer sans contrainte. Hayley, jeune fille au pair, vit dans une chambre de bonne sans eau, sur l'île de la Cité. Xu, récemment licenciée du secteur textile, vient d'emménager dans sa voiture. Charlie, crooner professionnel, habite quant à lui dans un foyer. Steven, Roumain supporteur de son équipe nationale de football, est à Paris pour suivre l'Euro et séjourne dans un hôtel borgne. Les histoires de séparation et d'exil sont nombreuses. Tous se croisent sans se rencontrer, privilégiant la pudeur et la discrétion. Les bains sont propices à cette retenue, un temps suspendue par la photographie.

Frédérique Founès
cofondatrice de Signatures, maison de photographes

GERALDINE MILLO

Après des études de philosophie et de photographie, Géraldine Millo, née en 1978, mène un travail sur les univers professionnels : agriculture, sylviculture, ostréiculture, maritime, bâtiment... qui l'ont conduite à s'intéresser à la formation professionnelle des jeunes. Grâce à de nombreuses résidences d'artiste en milieu scolaire, elle a pu suivre des élèves dans leurs ateliers, leurs stages, leurs jeux et tenter de restituer les tensions qui animent ces jeunes, leurs écoles et le monde du travail.

© Géraldine Millo / Signatures / LA FRANCE VUE D'ICI
Les Héritiers

Les Héritiers

La série *Les Héritiers* regroupe des portraits de jeunes qui ont choisi de s'orienter en filière professionnelle dès la fin de la troisième. Elle les montre en plein apprentissage, à l'école et en stage, dans cette période de leur vie entre discipline scolaire et acquisition du savoir-faire d'un métier. C'est une jeunesse en formation, dont les photographies mettent en valeur l'énergie et la beauté, l'expression des corps qui s'approprient des gestes, des techniques, et le monde en puissance qu'ils contiennent.

Ils sont souvent pressés, ces jeunes, de quitter l'école et d'entrer dans la vie active, soit qu'ils aient réellement choisi leur voie, soit que des années de mauvaises notes et d'ennui leur aient fait comprendre qu'ils n'avaient pas leur place dans les établissements d'enseignement dit « général ». En intégrant l'école professionnelle, ils réparent un ego mis à mal. Là, ils se sentent plus à l'aise. À travers tout ce qu'ils ont à dire et à prouver, on entend bien des préjugés et valeurs hiérarchisantes véhiculés au sein de la société française et le rôle de reproduction sociale que joue l'école. Le jugement dépréciatif fréquemment porté sur les différentes filières de formation préfigure le regard qui sera posé sur les travailleurs/euses qu'ils ou elles aspirent à être et sur la place qu'ils ou elles occuperont dans la société.

PATRICE TERRAZ

Né en 1964, Patrice Terraz vit et travaille à Marseille. Il développe depuis des années un travail documentaire principalement nourri par le monde maritime et portuaire, dont les marins abandonnés sur de vieux cargos et payés au lance-pierres. Depuis peu, il s'intéresse aussi à la jeunesse et regarde la vie dans les établissements scolaires.

©Patrice Terraz / Signatures / LA FRANCE VUE D'ICI
La mauvaise réputation

La mauvaise réputation

Cela va faire dix ans que mon frère Alain est prof de sport au lycée Alfred Sauvy, un lycée professionnel du bâtiment, isolé à 25 km de Perpignan, souffrant d'une bien mauvaise réputation. « Un tiers des élèves se retrouvent là contre leur gré, me raconte-t-il. Certains font maçonnerie car ils n'ont pas réussi à rentrer en carrosserie automobile, le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ne sont pas très motivés. Une grande partie de ces élèves décroche d'ailleurs avant la fin de l'année. » En 2014, à Sauvy, sur 500 élèves, 90 sont partis. Alors, j'ai décidé d'aller voir. Que fait-on pour lutter contre le décrochage scolaire ?

Comment colmater cette fuite qui laisse échapper les élèves du système, bien que pour beaucoup d'entre eux une solution alternative ait été trouvée ?

C'était simple, d'un côté une partie des élèves allergiques au système scolaire, qui atterrissent là par défaut ; de l'autre, une équipe enseignante qui s'accroche tant bien que mal.

Mais je suis allé voir et j'ai été bouleversé. J'ai trouvé des profs qui en bavent mais n'ont pas baissé les bras, motivés pour redonner confiance à ces jeunes. Certains emmènent leurs élèves au théâtre, d'autres faire de la boxe, de la musique, de l'aviron, du ski, des échasses ou randonner sous les étoiles. « Après, on se connait mieux et on se respecte », m'explique mon frère. À l'encontre des clichés, il y a en face tout et son contraire. Des jeunes attachants, perdus, enthousiastes, affectueux, bagarreurs incontrôlables, amoureux bienveillants, toujours prêts à faire une connerie, drôle, ou à pleurer… mais soyons honnêtes, durant les quelques semaines que j'ai passé dans ce lycée durant l'année 2014-2015, j'ai beaucoup plus ri que pleuré.

ET AUSSI DANS L'EXPOSITION

Les 26 photographes de *La France vue d'ici*, dont les auteurs des 9 reportages présentés précédemment, exposeront chacun deux photos à la Maison des métallos.

Nadège Abadie, née en 1988, est licenciée en philosophie et diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière depuis 2012. Essentiellement tournée vers l'humain, elle accorde une importance particulière à la parole de ceux qu'elle photographie : concierges, militaires, effeuilleuses, camionneurs, migrants, paysans.

Pablo Baquedano, né en 1988 à Toulouse, a étudié comme praticien photographe à l'ETPA (Ecole de photographie et de game design) de Toulouse. Il s'oriente vers des sujets qui font la part belle à l'humain dans son individualité singulière mais aussi à travers sa dimension sociale.

Loïc Bonnaure, né à Toulouse en 1989, a étudié trois ans à l'ETPA à Toulouse, avant de s'orienter vers le portrait. Le point commun de ses prises de vue réside dans les jeux de lumières et la capture des instants de vie.

Alexa Brunet. Née en 1977, Alexa a étudié à l'Art College de Belfast puis à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles. La perspective documentaire est intrinsèque à sa démarche.

Jacob Chetrit, né en 1991 à Toulouse, se dirige vers la photographie le bac en poche. Il apprend sur le tas puis grâce à des stages. Il lui faut pouvoir raconter, rencontrer, témoigner de ce que sont les relations sociales, des liens qu'on tisse ou qu'on dénoue au cours du temps.

Jean-Robert Dantou, né à Paris en 1980, a une double formation de photographe et de sociologue. Depuis une dizaine d'années, il travaille sur des problématiques liées à la santé mentale, aux migrations et aux territoires en lutte.

Mathieu Farcy, né en 1985, a d'abord été éducateur spécialisé avant d'être photographe. La question de la disqualification sociale anime régulièrement son travail, comme ce fut le cas auprès d'ouvriers en réinsertion ou d'ouvriers licenciés de Goodyear à Amiens. Parallèlement, il mène un travail sur la dimension sacrée des points de vue, ces lieux privilégiés et surplombants d'où les touristes peuvent admirer un paysage.

Bertrand Gaudillère et Catherine Monnet. Lui, né en 1973, est photographe et co-fondateur du Collectif Item. Elle, née en 1968, est journaliste (ex-grand-reporter à Radio France International) et réalisatrice. Ensemble, ils montent des projets multimédia comme, en 2014, *L'Esprit de Gezi*, documentaire sur les résistances citoyennes en Turquie.

Joseph Gobin, né en 1992, a grandi dans l'Ain, au pied du Jura. Entre 2007 et 2011, il apprend le métier de photographe à la Société d'enseignement professionnel du Rhône (SEPR) à Lyon. Après avoir travaillé pour la presse locale et des entreprises, il conjugue à présent projets personnels et commandes.

Nanda Gonzague. Après des études au Centre d'image Nicéphore Nièpce à Montpellier, Nanda Gonzague, né en 1975, s'investit dans des travaux personnels tournés vers l'homme, les phénomènes de construction et de dislocation identitaires et territoriaux.

Marion Pedenon. Née en 1985 en région parisienne, elle commence la photographie en 2004 comme un prétexte, pour rencontrer des gens, pénétrer des lieux. Diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs à Strasbourg en 2010, elle développe depuis des projets documentaires et sonores sur le thème de la famille, de la mémoire et du travail.

Romain Philippon et François Gaertner. Installé à La Réunion, Romain Philippon, né en 1980, développe depuis plusieurs années des thématiques liées à l'insularité, dans l'océan Indien et dans les Caraïbes. Dans ses photographies, qui vont du documentaire à l'expérimentation avec d'autres artistes, il met la poésie au cœur de son travail. François Gaertner, né en 1980 est journaliste, chroniqueur et traducteur.

Alexandra Pouzet. Arpenteuse de terrains, Alexandra Pouzet, née à Poitiers en 1975, questionne les corps, les paysages et leurs récits, comme autant de pièces à conviction pour ses petites enquêtes artistiques.

Anne Rearick. Née dans l'Idaho, aux États-Unis, en 1960, Anne Rearick travaille lentement, photographiant souvent sur des périodes de plusieurs années, ce qui lui permet d'approfondir ses relations avec les gens et les lieux. Autodidacte puis diplômée du Massachusetts College of Art, elle y travaille en tant que photographe et professeure depuis vingt-cinq ans.

Fréderic Stucin. Né en 1977, ancien étudiant des arts décoratifs de Strasbourg puis diplômé de l'École nationale supérieure Louis Lumière, il réalise pour la presse de nombreux portraits de personnalités. En parallèle, il pratique la photographie de rue, à Las Vegas, Londres, Berlin, New York, Mexico, Paris…, saisissant au vol les marcheurs des grandes métropoles.

Vladimir Vasilev. Né en 1977 à Stara Zagora en Bulgarie, il commence la photo dès l'âge de 15 ans, tout en suivant des études d'ingénierie civile. En 1998, il décide de consacrer sa vie à la photographie et quitte son pays trois ans plus tard. Ses images intenses, contrastées, généreuses et épiques, ne font rien pour cacher ses origines : Vladimir Vasilev est slave jusqu'au bout de son objectif.

IMAGES LIBRES DE DROIT EN PLUS DES REPORTAGES EXPOSÉS

© Alexa Brunet / Transit / LA FRANCE VUE D'ICI
En Somme

© Jacob Chetrit / LA FRANCE VUE D'ICI
« Demain, ça ira mieux »

© Marion Pedenon / LA FRANCE VUE D'ICI
RSA jusqu'à demain

© Alexandra Pouzet / LA FRANCE VUE D'ICI
Points de vue

© Anne Rearick / Agence VU / LA FRANCE VUE D'ICI
Pays basque

© Frédéric Stucin / LA FRANCE VUE D'ICI
Le prix de Diane

© Vladimir Vasilev / LA FRANCE VUE D'ICI
Sur la ZAD endeuillée

→ Autour de l'exposition

Débat-Projection
CE QUE CES PHOTOS DISENT DE NOUS

Quelles sont les vertus de la photographie documentaire ? Après la projection du film de Mehdi Ahoudig et Solveig Risacher tiré de la production de *La France vue d'ici*, **Edwy Plenel**, co-fondateur et président de Mediapart, s'entretiendra avec **Sophie Dufau** (Mediapart) et **Gilles Favier** (ImageSingulières), tous deux à l'origine du corpus de *La France vue d'ici*.

samedi 25 mars à 15h
entrée libre, réservation conseillée

VISITE-RENCONTRE AVEC RAPHAËL HELLE ET GILLES FAVIER

Dans une première vie, Raphaël Helle, né en 1964, a travaillé en usine. C'est le Front National s'emparant en 1997 de la ville de Vitrolles qui le conduit à une photographie professionnelle et engagée et depuis, chacun de ses travaux a une dimension sociale et/ou politique. Il a réalisé le reportage *La Peuge*.
Né en 1955, collaborant depuis 1982 avec le quotidien Libération, Gilles Favier est photographe, auteur et documentariste. Il assure la direction artistique de *La France vue d'ici*.

samedi 25 mars à 17h
entrée libre, réservation conseillée

VISITE-RENCONTRE AVEC PATRICE TERRAZ

Patrice Terraz, né en 1964, vit et travaille à Marseille. Il développe depuis des années un travail documentaire principalement nourri par le monde maritime et portuaire. Depuis peu, il s'intéresse aussi à la jeunesse et regarde la vie dans les établissements scolaires. Il a réalisé le reportage *La Mauvaise Réputation*.

jeudi 30 mars à 19h
entrée libre, réservation conseillée

VISITE-RENCONTRE AVEC GÉRALDINE MILLO ET DOMINIQUE HURIER

Après des études de philosophie et de photographie, Géraldine Millo, née en 1978, mène un travail sur les univers professionnels : agriculture, sylviculture, ostréiculture, bâtiment… qui l'ont conduite à s'intéresser à la formation professionnelle des jeunes. C'est ainsi qu'elle a réalisé le reportage *Les Héritiers* dont elle parlera avec Dominique Hurier, enseignante d'éducation socio-culturelle au lycée agricole Gilbert Martin au Neubourg en Normandie.

vendredi 7 avril à 19h
entrée libre, réservation conseillée

agenda

mars

LES RÉSIDENTS
théâtre documentaire
21 → 26 mars

LE FILS
théâtre
28 mars → 2 avril

LA FRANCE VUE D'ICI
exposition photo
23 mars → 15 avril

avril

LA FRANCE VUE D'ICI
exposition photo
23 mars → 15 avril

HAMLET EN PALESTINE
projection-rencontre
1er avril

STAGE CRÉER UN DOCU SONORE
3 → 7 avril

STAGE THÉÂTRE D'OBJETS
12 → 14 avril

RADIO LIVE
expérience radio en 3D
18 et 19 avril

LA NEUVIÈME NUIT, NOUS PASSERONS LA FRONTIÈRE
conte documentaire
18 → 23 avril

CÉDRIC VILLANI
conférence mathématique joyeuse
20 avril

TROUBLANTES APPARENCES
marionnettes en vitrine
21 et 22 avril

ACCUEIL DES EXILÉS, COMMENT EN PARLER AUX RÉTICENTS ET AUX INDÉCIS?
rencontre-débat
22 avril

BERLIN 33
seul en scène
25 → 29 avril

mai

CONFÉRENCE AMUSÉE#2
café numérique
3 mai

TAMÈRANTONG!
conte insurgé
5 et 6 mai

BIAM/MARIONNETTE

AXE
9 et 10 mai

RHINOCÉROS
9 et 10 mai

THÉÂTRE DE PAPIER
9 → 14 mai

À2PAS2LAPORTE
11 → 13 mai

DÉCOUPAGES
10 → 14 mai

LE RETOUR À LA MAISON
11 et 12 mai

LE PAVILLON DES IMMORTELS HEUREUX
12 → 14 mai

MAX GERICKE OU PAREILLE AU MÊME
13 et 14 mai

SHTSRZYHZYHZYHZYHTJ
14 mai

LES AUTRES DANSES

ONE-HIT WONDERS
danse, théâtre et dérision
17 → 21 mai

PLATEAU PARTAGÉ
→ Les Silences obligés
→ Entre d'eux (ou l'invisible)
23 → 27 mai

LE CESAN
travaux d'élèves
19 → 22 mai

UPFRONT
exposition photo
20 mai → 11 juin

LIEBMAN RENÉGAT
confession politico-familiale
30 mai → 3 juin

juin

UPFRONT
exposistion photo
20 mai → 11 juin

LIEBMAN RENÉGAT
confession politico-familiale
30 mai → 3 juin

ONZE BOUGE
festival
4 juin

ROSA
monologue au crépuscule
6 → 11 juin

BRIGADES INTERNATIONALES
projection-rencontre
10 juin

FIN DE CHANTIERS
12 → 20 juin

LA PALESTINE À TRAVERS L'HISTOIRE
tables rondes
17 juin

CONCERTS DES CHORALES ET ORCHESTRE DES MÉTALLOS
18 et 19 juin

MAIRIE DE PARIS

94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11e
maisondesmetallos.paris